Zeitschrift: Schweizerische Kirchenzeitung : Fachzeitschrift für Theologie und Seelsorge

Herausgeber: Deutschschweizerische Ordinarienkonferenz

Band: 116 (1948)

Heft: 41

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SCHWEIZERISCHE KIRCHEN-ZEITUNG

Redaktion: Mgr. Dr. VIKTOR v. ERNST, Kan., Prof. theol., St. Leodegarstraße 9, Luzern. - Tel. 2 02 87
Dr. phil. et theol. ALOIS SCHENKER, Prof. theol., Adligenswilerstraße 8, Luzern - Tel. 2 65 93

Verlag und Expedition: Räber & Cie., Buchdruckerei und Buchhandlung, Luzern, Frankenstr. 7—9, Telephon 2 74 22. — Abonnementspreise: bei der Expedition bestellt jährlich 13 Fr., halbjährlich 6 Fr. 70 (Postkonto VII 128). Postabonnemente 50 Rp. Zuschlag. Für das Ausland kommt das Auslandporto hinzu. Einzelnummer 30 Rp. — Erscheint am Donnerstag. — Insertionspreise: Einspaltige Millimeterzeile oder deren Raum 14 Rp. — Schluß der Inseratenannahme Montag morgens. Jeder Offerte ist zur Weiterleitung 20 Rp. in Marken beizulegen.

Luzern, 7. Oktober 1948 **116. Jahrgang • Nr. 41**

Inhaltsverzeichnis: Mädchenschutz — Eine wichtige Änderung im kanonischen Eherecht — Festpredigt anläßlich der Jahrhundertfeier der Pfarrkirche zu Ballwil — Die Unterdrückung der katholischen Karitas in Ungarn — Christo-Zentrik im Rosenkranz — Die katholischen Missionen Indonesiens — Aus der Praxis, für die Praxis — Priesterexerzitien — Fahrradaktion für Priester im Osten — Inländische Mission —

Mädchenschutz

Dienstag, den 28. September 1948, empfing Papst Pius XII. 200 Teilnehmerinnen des internationalen Kongresses der katholischen Mädchenschutzvereine in Audienz, mit Mgr. Charrière an der Spitze. Der Hl. Vater richtete dabei nachstehende Ansprache an die Delegierten, die im Rahmen des Mädchenschutzes das weitere Sexualproblem des modernen Mädchens erörterte. Meisterlich umschreibt der Papst einleitend die Stellung des modernen Mädchens gegenüber früher, seine Emanzipation und «Selbständigkeit», die sich jeden Schutz verbeten haben möchte. Angesichts größerer Gefahren ist es schwächer ausgerüstet und religiös gefestigt, als nötig wäre. Der erfahrene Psycholog zeichnet den Weg zum Fall, aber auch den Weg des Wiederaufstehens. Hier besonders muß die Hilfe einsetzen. Aber es genügt keineswegs, sich bloß mit dem einzelnen Individuum zu beschäftigen, es geht nicht mehr bloß um ein einziges verirrtes Schäflein, es geht um die ganze Herde. Wie schwer ist es dem modernen Seelsorger gemacht, das moderne Mädchen zu retten: Il faut agir en grand et prendre les grands moyens! Dann verbreitete sich der Papst darüber, was er unter diesem verstehe: Procurer la sécurité morale de la jeune fille. Das größte Hindernis bilden nicht die erklärten offenen Feinde, sondern die Sorglosigkeit und Gleichgültigkeit «korrekter» Christen und «praktizierender» Katholiken, die überwunden werden müssen.

Die Ansprache erschien im «Osservatore Romano», Nr. 228, vom Donnerstag, den 30. September 1948. A. Sch.

S'il Nous plaît, en vous accueillant ici, très chères filles, de louer une fois de plus l'utilité, la beauté et les fruits précieux de votre œuvre, ainsi que ses incessants progrès, Nous éprouvons une joie toute particulière à rendre témoignage au courage de celles qui s'y dévouent sans compter. Du courage, il vous en faut, et beaucoup, pour affronter, avec leurs difficultés, dans leur ampleur, leur variété, leur gravité, tous les problèmes qui se posent; il vous en faut pour pourvoir, dans la mesure humaine du possible, aux moyens de préservation, de guérison, de réhabilitation; il vous en faut pour triompher des hostilités, du scepticisme, de l'inertie, de l'indifférence et les transformer, s'il se peut, en intérêt, en zèle, en concours convaincu et efficace.

Le danger est partout, le mal est étendu et profond; il l'est d'autant plus que, trop souvent, on n'y croit guère qu'après la douloureuse, humiliante et, en apparence, humainement irréparable chute. Ignorance, faiblesse, inexpérience, légèreté, sensibilité excessive, imagination désordonnée font double ravage: elles rendent cette chute à la fois plus redoutable et moins redoutée. Sous le prétexte que, dans le passé, la jeune fille, élevée comme en serre, entourée de soins inquiets, jalousement cloîtrée dans son ingénuité, risquait d'être victime de la surprise dès son premier contact avec le monde et avec la liberté; celle d'aujourd'hui se donne maintes fois l'illusion qu'une éducation et une conduite tout opposées la rendront forte, aguerrie, immunisée, alerte à la défense ou à la riposte; elle prend pour personnalité et pour vigueur ce qui n'est, au fond, que sans-gêne, imprudence ou même effronterie; elle ne veut pas se convaincre que la permanente familiarité avec l'autre sexe, la parité d'occupations et d'allure, contenues un temps dans les limites de la stricte morale, l'exposent à franchir tôt ou tard ces limites. En dépit de sa désinvolture et, parfois même, de sa mentalité masculine, la jeune fille qualifiée de «moderne» garde, bon gré mal gré, les caractères inneés, indélébiles de son sexe, son imagination, sa sensibilité, sa tendance sinon à la vanité puérile, du moins, assez souvent, à la coquetterie plus périlleuse; elle se laisse prendre au piège, quand elle ne s'y jette pas d'elle-même tête baissée. Elle a l'illusion de l'expérience et se croit, de ce chef, supérieure aux jeunes filles des générations passées. Sous des dehors plus avertis, elle est souvent, en réalité, moins solidement instruite; son expérience est superficielle, suffisante pour ternir sa délicatesse et sa fraîcheur, insuffisante pour la tenir en garde contre les roueries et les hypocrisies des séducteurs; son expérience est aussi surtout négative et elle ne lui découvre ni la grandeur, ni la beauté, ni les saines et robustes joies du rôle qui la réclame dans la famille et dans la société. Illusion de solidité et de force, illusion d'expérience et de prudence, l'une et l'autre sont l'aliment d'une présomption, à laquelle la nature, même bien guidée, n'est que trop portée. Elle croit pouvoir impunément tout lire, tout voir, tout essayer, tout goûter.

A seulement entendre ou deviner un conseil, elle se cabre; le simple soupçon d'une « protection » la révolte. Protection, cela signifie à ses yeux humiliation et asservissement; elle ne se doute pas du besoin qu'elle en a pour la sauvegarde de sa dignité féminine et de sa noble fierté, pour son affranchissement de toutes les séductions, tromperies, flatteries, dont elle est inconsciemment la dupe et l'esclave.

Pour comble, elle est désarmée devant le péril. Pieuse peut-être — du moins elle croit l'être à sa manière, parce qu'elle fréquente, routinière ou superstitieuse, parfois sans y rien comprendre, un minimum de fonctions religieuses, dont elle ne discerne point l'essentiel et l'accessoire, parce qu'elle s'approche, machinale ou — à Dieu ne plaise — indigne, des sacrements; elle n'a de religion et de piété qu'un simple vernis de prétendue dévotion sans substance, sans profondeur, sans doctrine. Sceptique à l'égard de l'enseignement autorisé de l'Eglise, elle croit aveuglément ce que lui débitent du dogme, de la morale, de la discipline, ses théologiens improvisés, compagnes ou compagnons de bureau ou d'atelier! Et c'est, en bien des cas, dans

ces conditions qu'elle affronte tranquillement la vie! Comme vite elle cèdera! D'abord une imprudence, dont elle rit, le cœur léger; puis une concession, dont elle n'a point scrupule; enfin la chute — dira-t-on la première, préparée qu'elle est par de tels préludes?

Parfois, hélas! sans qu'on s'en soit aperçu, sans qu'elle y ait pris garde ou se soit alarmée, le cœur est déjà gâté par tant de capitulations, tant de fautes secrètes, avant que la catastrophe ne révèle au dehors la déchéance qui, pourtant, date de loin. Il est comme ces fruits magnifiques, que le ver ronge au dedans et dont on ne connaît la corruption qu'au moment de les ouvrir pour en savourer la délicatesse. Ainsi le scandale, le jour où il éclate, entraînant après lui le déshonneur humain, ne fait que révéler le mal profond, bien plus ancien, et laisse apparaître, derrière la brillante mais trompeuse façade qui s'écroule, la pourriture qu'elle avait jusque là masquée. Il faudrait maintenant, pour le guérir, presque un miracle.

Plus souvent, grâces à Dieu! le cœur de la jeune fille n'est pas ainsi gâté. Il n'est encore qu'affaibli, souillé, dangereusement malade, mortellement blessé peut-être, mais il ne se complaît pas dans son péché et dans son abjection. Elle en gémit, elle alterne les défaillances et les relèvements, les consentements et les repentirs, elle se débat encore — de plus en plus mollement, il est vrai — avant de s'abandonner tout à fait à la tentation décisive. Mais, si elle vient à y succomber, la voilà terrassée par le découragement et l'abattement, mauvais conseillers. Que vienne alors à lui manquer l'appui, le soutien affectueux et fort, cette « protection » repoussée naguère comme humiliante, elle consomme, dans son désarroi, sa ruine spirituelle, ou bien elle s'affole et, dans son affolement, elle cache son crime par un crime nouveau, pour, du moins, sauver les apparences, ou enfin, se libérant de toute retenue, elle renonce définitivement à un relèvement qui lui semble impossible, elle se livre à la servitude, à l'esclavage de l'infâme exploitation: beaucoup de « professionnelles du vice » n'ont pas commencé autrement. Pauvre enfant! comme elle avait besoin de protection pour se garder, quand il était encore temps; comme elle en a besoin maintenant, pour se soutenir, pour se relever, pour se réhabiliter dans une vie nouvelle! Et voilà la tâche, la sainte, mais lourde et difficile tâche, que vous avez voulu assumer dans votre chrétienne et surnaturelle charité.

La connaissance que vous avez de l'étendue et de la profondeur du fléau, de la variété et de la perfidie ou de la violence des tentations, vous fait assez comprendre que le soin individuel de chacune de ces jeunes filles — bien nécessaire, certes! — ne saurait suffire. Il ne s'agit plus aujourd'hui d'une pauvre brebis sur cent, égarée par malheur, tandis que les quatre-vingt-dix-neuf autres seraient restées fidèles et demeureraient à l'abri dans le bercail! Il s'agit du troupeau lui-même, dont le pasteur voit trop souvent son action entravée par la malice du démon et des hommes, ses brebis dispersées, errantes à la merci de tout venant.

Eh! oui, le pasteur est paralysé. Avons-Nous à vous faire le bilan et le tableau de toutes les campagnes entreprises et menées avec une satanique persévérance, pour empêcher ou réduire le plus possible l'influence et la part de la religion chrétienne dans l'instruction et l'éducation, pour neutraliser les remèdes préventifs ou curatifs indispensables à une adolescence qui, grandie souvent dans une atmosphère contaminée, n'offre à la contagion qu'un tempérament surnaturel déjà débilité ou tristement prédisposé à la subir? Le pasteur est frappé, frappé à mort dans le cœur de la jeunesse trop encline à accueillir les calomnies, les insinuations malveillantes ou perfides, les satires, qui tuent plus ou moins rapidement la confiance qu'on avait dans le prêtre, dans l'Eglise, dans le Christ lui-même.

C'est pourquoi vous avez compris que contre ce mal, social, permanent, chronique, il fallait agir en grand et prendre les grands moyens. Mais alors, c'est tout un monde d'œuvres à créer, à soutenir, dans le labeur incessant. Et vous n'avez pas reculé; soyez-en louées. Notre encouragement ne vous manquera jamais, ni le secours de Dieu, dont Notre Bénédiction vous est le gage.

Agir en grand, qu'est-ce à dire? sinon que la multiplicité, la variété, l'ampleur des œuvres doit répondre à toutes les formes du danger et de la misère, à toutes les situations, à tous les besoins et légitimes aspirations d'ordre corporel, spirituel, surnaturel, que l'urgence d'une action concrète, immédiate, ne doit pas faire oublier la nécessité capitale d'une action plus générale et plus profonde, pas plus que l'usage des médicaments spécifiques ne doit, quelle que soit urgence, faire négliger le soin majeur de la régénération d'un tempérament, du relèvement d'un organisme. Quiconque pense à cela sérieusement serait effrayé par le programme gigantesque qui s'impose, s'il n'était convaincu de la puissance illimitée d'un véritable amour de charité chrétienne assisté par la grâce souveraine de Dieu et si sa conviction n'était confirmée par la constatation de ce que vous réalisez.

Procurer la sécurité morale de la jeune fille grâce a des centres d'accueil, à des foyers, à des hôtels, pensions et restaurants irréprochables, grâce à des secrétariats, à des services de placement et d'orientation, à des permanences dans les gares et les ports maritimes ou aéronautiques: toutes choses excellentes et de première urgence. Encore faut-il que toutes ces institutions ne rappellent point trop par leur laideur, leur austérité, leur mesquine indigence et parcimonie, ces abris et refuges du temps de guerre, où l'on ne se résignait à entrer que sous la menace et par la peur des bombes. Il faut, au contraire, que la jeune fille y trouve, sans luxe, le confort, le charme, l'intimité expansive, les joyeux divertissements d'une vraie vie de famille, qui puisse faire concurrence à tant d'attractions dangereuses ou coupables; il faut qu'elle y trouve, même si elle ne le cherchait pas spontanément, l'aliment de sa culture intellectuelle, artistique, sociale spirituelle, qu'elle ait à sa disposition bibliothèques, conférences, enseignement non seulement moral et religieux, mais encore domestique, pratique, qui la mette en mesure de se préparer pour l'avenir une vie honnête, sainte, heureuse.

Ce n'est pas tout. A notre époque, il ne naurait être question de se cantonner dans une action locale ou régionale, ni même nationale; il faut que tous vos centres particuliers, si parfaitement organisés et équipés qu'on les suppose, deviennent autant de mailles d'un immense réseau qui puisse enserrer l'univers tout entier. Est-il donc nécessaire de faire tout et si grand, vous dira-t-on? mieux vaudrait modérer votre ambition et vous contenter de réalisations plus modestes. Soit! mais alors, combien de jeunes filles seront assez sérieuses, assez prudentes pour préférer vos offres aux séductions d'un monde de folies, de jouissances, de satisfactions capiteuses pour la sensualité et la vanité?

Oui, pour aborder et surtout pour soutenir, promouvoir et faire progresser une entreprise de pareille envergure, il faut beaucoup de zèle, beaucoup d'intelligence et de savoir-faire, beaucoup d'amour. Cela ne suffit pas. Selon l'ordre courant de la Providence, vous avez besoin de vous assurer des concours dévoués suffisants pour vous permettre de réaliser et de développer votre plan, et voilà, disions-Nous en commençant, qui exige encore de vous une autre forme de courage.

L'obstacle le plus redoutable, peut-être, à votre action n'est pas l'hostilité déclarée des ennemis de Dieu et des âmes, ni celle des libertins qui se voient arracher leurs proies, ni celle plus ignominieuse encore des trafiquants qui s'enrichissent sans vergogne de ce qu'on appelle avec une horrible mais rigoureuse exactitude « la traite des blanches ». Cette hostilité, malgré son infamie, est, somme toute, encore assez compréhensible. Mais ce qui est plus étrange, vu la valeur de l'enjeu, c'est qu'il vous faille vaincre l'indifférence, l'insouciance, l'ironie même de gens qui se croient chrétiens corrects, catholiques convaincus et pratiquants. Leur dessiller les yeux, leur faire prendre conscience de la gravité du mal et de leur propre responsabilité, éveiller leur intérêt, gagner leur sympathie, obtenir leur concours sous quelque forme que se soit, n'est pas la partie la moins importante ni la moins ardue de votre tâche.

Nous ne pouvons évidemment pas recenser ici toutes les erreurs, les préventions, les sophismes de ces catholiques négatifs. Il Nous suffira donc de dire d'un mot la cause foncière de leur aberration: elle vient surtout de leur profonde ignorance et de leurs grossières confusions en matière de doctrine et de morale, même dans l'ordre purement naturel, a fortiori dans celui de la foi. Aussi, du jour où les chrétiens et les chrétiennes verront dans leur religion autre chose qu'un code de lois arbitraires sujettes à évoluer avec le temps, avec l'opinion ou le caprice, avec la mode, qu'ils y verront autre chose qu'un rituel de formalités vides de sens et de substance; du jour où ils seront pénétrés de la croyance à l'existence, à la majesté de Dieu et à sa justice; du jour ou ils sauront reconnaître autrement qu'en paroles oiseuses la dignité naturelle de toute créature humaine, sans distinction de sexe et de condition, plus encore sa destination par l'adoption à la vie surnaturelle, à une vie vraiment divine; du jour où ils goûteront la saveur de ces

grandes leçons de l'Apôtre: « Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ? . . . Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-mêmes? Car vous avez été achetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps» (1 Cor. 6, 15, 19—20): de ce jour-là, disons-Nous, le chrétien, la chrétienne, dépouillant tout egoisme, tout pharisaïsme, songera que la dignité de cette jeune fille qui passe, insouciante, étourdie, n'est pas moindre que la sienne, mais que son cœur est si fragile qu'un rien peut le briser à jamais, son âme si délicate qu'un rien peut en ternir pour jamais la pureté. Du jour enfin où tout chrétien, toute chrétienne sincère considérera le rôle social de l'homme et de la femme, qui est de perpétuer la société humaine, de maintenir en vie et de faire croître ici-bas le corps mystique du Christ, de former, membre à membre, l'éternelle cité des élus; alors, prenant au sérieux leur responsabilité, ils ne se contenteront pas de respecter pour leur propre compte la jeune fille en péril, ils voudront à tout prix la sauver; ils comprendront la sainteté de vos efforts, ils vous apporteront leur concours.

Tel est Notre vœu, très chères filles, comme il est le vôtre. A qui recourrons-nous pour qu'il se réalise; vers qui lèverons-nous le regard sinon vers Celle, dont le regard très pur s'abaisse vers ce pauvre monde, l'enveloppant, le baignant dans une atmosphère de pureté, mais de pureté ardente et miséricordieuse? Il s'abaisse, ce regard virginal et maternel sur toutes ces pauvres enfants, nuançant l'expression de sa tendresse selon leur situation et leurs besoins; souriant sur les unes, inquiet sur les autres, humide de larmes ou chargé de reproche, mais plus suppliant que sévère. Avec quelle complaisance il se repose sur vous et sur votre œuvre providentielle, œuvre de préservation, de salut, de rédemption. Par Marie Immaculée descendront sur vous en abondance les bénédictions du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en gage desquelles Nous vous donnons à vous, à toutes vos protégées, à tous ceux qui collaborent avec vous, Notre Bénédiction Apostolique.

Eine wichtige Aenderung im kanonischen Eherecht

Schon durch die tridentinische Ehegesetzgebung, - im sogenannten « Caput Tametsi » der 24. Sitzung des Konzils, wurde verfügt, daß alle Getauften, nicht nur die römisch-katholischen Christen, sondern auch die außerhalb der katholischen Kirche Getauften, zur kirchlichen Trauungsform verpflichtet sind und zur Gültigkeit ihrer Ehe vor dem katholischen Pfarrer und vor zwei oder drei Zeugen heiraten müssen. Um aber die Ungültigkeit der zwischen Protestanten (oder überhaupt zwischen Akatholiken) geschlossenen Ehen doch nach Möglichkeit zu verhindern, wurde von der Mehrheit der Konzilsväter (das neue Gesetz war sehr umstritten; früher galt zur Gültigkeit des Ehevertrages einfach der naturrechtliche Ehekonsens) beschlossen, daß die neue Tridentinische Ehevertragsform nur für jene Pfarreien gelte, wo es promulgiert worden sei. Bei den damaligen kirchenpolitischen Verhältnissen des «Cuius regio, ejus et religio» und der allgemein herrschenden konfessionellen Ausschließlichkeit wurde durch diese einschränkende Verfügung bewirkt, daß speziell die Protestanten vom tridentinischen Gesetz praktisch nicht betroffen wurden. Durch die moderne «Glaubens- und Gewissensfreiheit» und Freizügigkeit wurde dann die tolerante Verfügung des Konzils zum großen Teil wieder illusorisch: Protestanten, die in «tridentinischen» Pfarreien wohnten, mußten sich dort zur Gültigkeit ihrer Ehen an die tridentinische Ehevertragsform halten, wie übrigens manchenorts auch die Katholiken zur protestantischen Ehegesetzgebung verpflichtet wurden. Anderseits waren auch katholische Ehepaare in nichttridentinischen Pfarreien nicht an die kanonische Ehevertragsform gehalten. Die Promulgation des «Caput Tametsi» war zudem oft zweifelhaft, in der Schweiz besonders in den gemeinen Vogteien des Kantons Thurgau und im St.-Gallischen. Auch wurde das tridentinische Gesetz durch die Judikatur verschärft, indem zur gültigen Trauung außerdem gefordert wurde, daß nur der Pfarrer des Domizils oder Quasidomizils der Braut oder des Bräutigams zur Trauung kompetent sei und jeder andere Priester dazu delegiert werden müsse. Dadurch wurden die Verhältnisse noch verwirrter und es ergaben sich unhaltbare Zustände. Kardinal Silj †, eine Autorität im Eherecht, sprach selbst von einem «ingens scandalum». Wegen Formfehlern ungültige, bona fide geschlossene Trauungen, waren häufig. Pius X. half diesen Uebelständen ab durch das Dekret «Ne temere» vom 2. August 1907. Der CJC. übernahm im wesentlichen das Trauungsgesetz Pius X.: alle Katholiken sind zur gültigen Trauung an die kirchliche Vertragsform gebunden, während die Akatholiken, wenn sie untereinander heiraten, es nirgends sind. Es wurde aber doch eine Ausnahme auch für gewisse Katholiken getroffen: von Akatholiken Geborene, auch wenn sie in der katholischen Kirche getauft wurden, aber von Kindesalter an (d. h. vom siebten Altersjahr: s. Can. 88, § 3) im Irrglauben oder im Schisma oder im Unglauben oder ohne jede Religion aufwuchsen, sind gleichfalls bei einer Heirat mit einem Akatholiken nicht zur katholischen Trauung verpflichtet (Can. 1099, § 2, Abs. 2). Diese letztere Ausnahme wurde durch Entscheid der Päpstlichen Interpretationskommission vom 20. Juni 1929 (AAS. 1929, p. 573) auch für Kinder gemischter Ehen und durch Entscheid vom 17. Februar 1930 (AAS. 1930, p. 196) auch für Abkömmlinge von Apostaten geltend erklärt.

Wie nun in einem Motu Proprio vom 1. August 1948 (AAS. Nr. 8, 1948) von Pius XII. selber verfügt wird, ist der zweite Absatz des Can. 1099, § 2: «item (nullibi tenentur ad catholici matrimonii formam servandam) ab acatholicis nati, etsi in Ecclesia catholica baptizati, qui ab infantili aetate in haeresi vel schismate aut infidelitate aut sine ulla religione adoleverunt, quoties cum parte acatholica contraxerint» aus dem Codex auszumerzen, als vom Papst selber abgeschafft. Der Erlaß tritt mit dem 1. Januar 1949 in Kraft. Zur Begründung dieser außerordentlichen Maßnahme gibt der Hl. Vater an, daß diese Ausnahme des CJC., wie eine nun 30jährige Erfahrung dartut (der CJC. trat bekanntlich mit dem 19. Mai, Pfingsten, 1919 in Kraft), keineswegs zum Seelenheil sich ausgewirkt habe, ja bei Lösung von Rechtsfällen oft die Schwierigkeiten nur vermehrt habe. Es wäre auch darauf hinzuweisen, daß auch durch die späteren Entscheide der Päpstlichen Interpretationskommission von 1929 und 1930 die Zweifel nicht restlos ausgeräumt worden waren: der Fall von Ehen von Nachkommen katholischer Eltern, die trotz ihrer katholischen Taufe im Irrglauben, im Schisma oder Unglauben oder ohne jede Religion aufwuchsen, war noch nicht offiziell entschieden, wenn auch manche Kanonisten und Moralisten das betreffende Privileg auch auf diesen Fall ausgedehnt wissen wollten. Auch schien es merkwürdig, daß katholisch getaufte Heiratskandidaten, die später als das siebte Altersjahr, aber doch vor dem vollen Vernunftgebrauch das Schicksal einer akatholischen Erziehung getroffen hatte, vom besagten Ausnahmerecht wohl keinen Gebrauch machen konnten.

Das große Gesetzeswerk von Kardinal Pietro Gasparri, das von katholischen und protestantischen Rechtsgelehrten anerkannt und bewundert ist, erfährt durch die Verfügung Pius XII., der selber bei der Kodifikation wertvollste Mithilfe leistete, keinen Eintrag. V. v. E.

Festpredigt

gehalten Sonntag, den 12. September 1948 anläßlich der Jahrhundertfeier der Pfarrkirche zu Ballwil von Prof. Dr. B. Frischkopf

Wir begehen heute miteinander die Jahrhundertfeier der Erbauung und Einweihung dieses Gotteshauses und zugleich die Erinnerung an den Seelsorger, der damals hier während vier Jahrzehnten seines priesterlichen Amtes in Treue und Hingebung gewaltet hat. Mitten in stürmischer Zeit, als ein unseliger Bürgerkrieg durch unsere schöne Heimat tobte, erstand diese Kirche hier zum Lobe und zur Anbetung des Allerhöchsten. Vor siebenhundert Jahren schon mag hier eine Kapelle bestanden haben, in der von einem Schloßkaplan der Herren von Baldewill der Gottesdienst gefeiert wurde. Um das Jahr 1245 wird ein Leutpriester Burcardus von Baldewill erwähnt. Zeitweilig wurde die Seelsorge vom benachbarten Hochdorf aus besorgt. Katholisch-religiöser Geist war demnach schon seit vielen Jahrhunderten hier lebendig und hat Land und Volk die höhere Weihe gegeben. Um das Jahr 1711 wurde eine neue Kirche erbaut, in bescheidenem Ausmaß freilich, bot sie doch kaum für dreihundert Personen Platz. Beinahe hundertvierzig Jahre lang mußte sie den religiösen Bedürfnissen der damaligen, allerdings wenig zahlreichen Bevölkerung, genügen. Und dann ist endlich, heute vor hundert Jahren, dieses Gotteshaus hier erbaut worden, dank der Opferwilligkeit der Bevölkerung und vieler geistlicher und weltlicher Wohltäter einer weitern Umgebung und auch dank der Weitsicht und dem Unternehmungsgeist eines unermüdlichen Seelsorgers, des hochwürdigen Herrn Pfarrers Xaver Herzog. Und vor vierzig Jahren ist es wiederum mit den Spenden einer opferbereiten Bevölkerung einer weitgehenden Renovation unterzogen worden. So steht es ernst und würdig inmitten einer gesegneten Landschaft, von erhöhter Stelle aus Dorf und Volk überschauend wie einst das Heiligtum des Allerhöchsten auf dem Sionshügel die heilige Stadt Jerusalem, in dem das auserwählte Volk Israel seinen Glauben an den einen wahren, ewigen Gott gehütet hat.

Geliebte im Herrn! Heilig ist einem religiös eingestellten Pfarrvolk die Geschichte seines Gotteshauses. Seine Weihe durch den hochwürdigsten Bischof bedeutet in seinen Augen einen unvergleichlichen Höhepunkt des religiösen Lebens, weil es dadurch zur dauernden Wohnstätte des Allerhöchsten erhoben wird. Darum betet die Kirche am Anfange der Kirchweihmesse mit den Worten des alttestamentlichen Patriarchen Jakob, der auf seinem Wege nach dem Euphratland im Osten zu seinem künftigen Schwiegervater Laban im Traume Gott geschaut: «Schauervoll ist dieser Ort. Hier ist das Haus Gottes und die Pforte des Himmels» (Gen. 28, 17). Wo Gott weilt, der Herr und Schöpfer aller Dinge, dieser Erde wie der Milliarden von Gestirnen, die im Weltall kreisen, der alles Leben sich entfalten läßt, der den Geist geschaffen nach seinem Ebenbilde und ihn zu sich ruft zu unnennbarer Beglückung in endloser Ewigkeit, ja wo Er wohnt, da muß der von Ihm geschaffene Mensch in heiliger Ehrfurcht vor Ihm sich niederwerfen und Ihn anbeten und sich zu Ihm bekennen mit all seinen Kräften des Leibes und des Geistes, mit seinem ehrlichen Denken und Wollen.

Das Haus Gottes ist daher ein machtvolles Bekenntnis zum Gottesglauben seitens seiner Erbauer, ein unmißverständliches Wahrzeichen religiöser Gesinnung des Volkes. Was ist die Menschheit ohne diesen Gottesglauben? Wir sehen es ja, wenn wir die heutige Weltlage überblicken. Schauervolle Trümmer aus zwei furchtbaren Weltkriegen künden uns den Wahnsinnskampf entchristlichter Menschen, die den Glauben an einen ewigen Gott, an eine höhere, von der Vorsehung geleitete Weltordnung, an eine einstige Vergeltung eingebüßt haben und nun sozusagen zwangsläufig sich gegenseitig zu vernichten suchen oder sich gegenseitig versklaven, die keine Ehrfurcht mehr haben vor den Rechten, der Würde und der Freiheit der menschlichen Persönlichkeit, vor dem Priestertum und der Heiligkeit des Ehebundes. Wie ganz anders gestalten die Menschen ihr Leben, wenn sie einen höchsten Herrn und Gott über sich wissen, zu dem sie vertrauensvoll aufschauen als ihrem gütigen Vater, im Bewußtsein, daß sie dessen Kinder sind, die untereinander verbunden sind durch eine heilige Gemeinschaft der Gnade und der Liebe, verpflichtet zu gegenseitiger Hilfeleistung in jeglicher Not, aber auch verbunden miteinander in den edlen Freuden des Lebens. «Wie lieblich ist es und schön, wenn Brüder einträchtig beieinander wohnen», ruft der alttestamentliche Psalmist aus (Ps. 132, 1).

Der lebendige Gottesglaube ist die Kraft und der Trost des christlichen Volkes. Ein unnennbarer Trost aber ist es fürwahr, zu wissen, daß dieser ewige und gütige Gott mitten unter uns wohnt, im Gotteshause eben, in dem die Gläubigen tagtäglich sich versammeln zur Feier der heiligen Geheimnisse. Christus, der eucharistische Heiland, im Tabernakel! Er, der einst aus dem Schoße der Ewigkeit auf diese unsere Erde herabgestiegen, Mensch geworden ist, wie einer von uns (Phil. 2, 7), der ewige, unsterbliche Wahrheiten verkündet, die Geheimnisse der Ewigkeit uns enthüllt, die herrlichsten Wunder gewirkt hat zum Beweise seiner göttlichen Herkunft und schließlich auf Golgotha Blut und Leben für uns geopfert hat, der dann glorreich aus dem verschlossenen Grabe hervorgegangen und triumphal einzog in die ewige Herrlichkeit, Er wollte für immer unter den Menschen, die Er mit seinem Blute erlöst, wohnen und ihre Kraft und ihr Trost sein im Leben und im Sterben. «Christus in vobis», «Christus ist unter euch», schreibt der Apostel Paulus so trostvoll an die kleinasiatische Christengemeinde zu Kolossä (Kol. 1, 27). Keiner Religion der Erde ist eine solche Beglückung geworden, eine so enge Verbundenheit mit Gott dem Allerhöchsten.

Das Gotteshaus, geheiligt durch die Gegenwart des eucharistischen Gottes, ist daher für das christliche Volk auch eine Stätte des Segens. Tagtäglich wird hier das heilige Opfer gefeiert, die unblutige Erneuerung des Kreuzesopfers auf Golgotha. Hier fühlt sich die gläubige Gemeinde eins in der Verbundenheit mit dem opfernden Priester, der an Stelle des eigentlichen Opferpriesters Jesus Christus das heilige Geheimnis der Erlösung immer von neuem vergegenwärtigt und göttliche Gnadenkraft dem Volke vermittelt. Welch heilige Schauer müssen alle durchzittern beim Gedanken an das Wunderbare, das da geschieht auf dem Altare! Und die Gläubigen sind nicht etwa bloß stumme Zuschauer oder Zuhörer beim heiligen Opfer: sie sind vielmehr Mitopferer mit dem Priester, weil sie mitbeten mit ihm und eingeschlossen sind in der ganzen Opferfeier, die da vollzogen wird. Nirgends kommt die unvergleichliche Würde des Christen so ergreifend zum Ausdruck wie bei dieser gemeinsamen Opferfeier. So konnte der heilige Petrus an die Christengemeinden in der Gegend am Schwarzen Meere und den angrenzenden Provinzen schreiben: «Laßt euch als lebendige Bausteine aufbauen zu einem geistigen Tempel, zu einem

heiligen Priestertum, um durch Jesus Christus geistige, Gott wohlgefällige Opfer darzubringen ... Ihr seid ein auserwähltes Geschlecht, ein königliches Priestertum, ein heiliger Stamm» (1 Ptr. 2, 5, 9).

Das Gotteshaus ist wahrhaft eine Stätte unnennbaren Segens für das christliche Volk. In der heiligen Taufe wird der junge Erdenbürger, der durch die Erbschuld ausgeschlossen ist aus der Gemeinschaft mit Gott, aufgenommen in die Kindschaft Gottes. So sind wir alle, nach einem Worte des heiligen Paulus im Epheserbrief, aus Fremdlingen und Beisassen zu Mitbürgern der Heiligen und zu Hausgenossen Gottes geworden (Eph. 2, 19), und somit auch teilhaftig des ganzen Erbes, das der Gottmensch Jesus Christus uns hinterlassen hat: «Erben Gottes und Miterben Christi» sind wir nach Paulus im Römerbrief (8, 17). Die Gnade des Heiligen Geistes wird hier vom Bischof gespendet. So werden wir eingereiht in die Front der Streiter Christi, als Verteidiger der heiligsten Güter des christlichen Volkes. Im Gotteshaus wird dem schuldbeladenen Menschen die drückende Last von der Seele genommen im heiligen Bußgerichte, daß er dann Vereinigung feiern kann mit dem eucharistischen Christus am Tische des Herrn. Das ist Gemeinschaftsfeier im schönsten und erhabensten Sinne des Wortes, innigste Verbundenheit der Gläubigen untereinander und mit Christus. Wenn dieser Glaube so recht lebendig wäre unter den Völkern und alle in diesem Glauben leben würden, dann wären Elend, Haß und Krieg einfach unmöglich. Dann würden alle Anteil haben an dem Gottesgeschenk des Friedens. Das Gotteshaus ist wahrhaft eine Stätte des Segens. In ihm wird der heilige Ehebund eingesegnet, die Grundlage zur Familiengemeinschaft gelegt und schließlich auch das Priestertum durch den Bischof, den Nachfolger der Apostel, vermittelt.

Mit welch dankbarer Gesinnung müssen wir da aufschauen zum Gotteshaus, mit welcher Freude in ihm weilen! So ruft schon der alttestamentliche Psalmist aus: «Eines habe ich mir vom Herrn erbeten, und nur dies erflehe ich für mich, im Hause des Herrn zu weilen alle Tage meines Lebens» (Ps. 26, 4). Wie dankbar müssen wir daher auch jenen sein, die dieses Gotteshaus einst mit vielen Opfern aufgebaut und jenen auch, die großzügig mit ihren Spenden vor vierzig Jahren seine Erneuerung ermöglicht haben unter dem hochwürdigen Pfarrer Josef Grüter. So muß das Gotteshaus auch zu einer Stätte des Friedens werden, in dem bei der heiligen Opferfeier Unfriede und Hader vergessen werden und die drückenden Sorgen des Alltags Gott dem Herrn zum Opfer dargebracht und als Sühne für alle Unvollkommenheiten des Lebens getragen werden. Und so muß endlich die Sorge um das Gotteshaus eine heilige Angelegenheit des Pfarrvolkes sein. Gottes heilige Wohnstätte kann nur mit Ehrfurcht und dankbarer Liebe betreut werden.

Geliebte im Herrn! Im Gotteshause waltet der Priester seines heiligen Amtes. Er ist nach den Worten des heiligen Paulus der Diener Christi und der Verwalter der Geheimnisse Gottes (1 Kor. 4, 1). Er ist der Ausspender der heiligen Sakramente, Künder des Gotteswortes, der Wahrheiten, die der Gottmensch einst aus dem Schoße der Ewigkeit auf diese Erde gebracht, der Wächter am Tabernakel, er ist der väterliche Ratgeber der ihm anvertrauten Gläubigen, das lebendige Gewissen der Pfarrgemeinde. Eine herrliche Aufgabe ist ihm gestellt! Aber es lastet auch eine ungeheure Verantwortung auf ihm, die er zu tragen hat vom Weihetag bis zum Grabe. Ein guter Priester bleibt dem katholischen Volke unvergessen. So gedenken auch wir heute mit besonderer Dankesgesinnung des einstigen Seelsorgers dieser Pfarrei, der mit seiner opferbereiten Gemeinde dieses Gotteshaus aufgebaut und damit ein dauerndes Verdienst sich erworben hat, des seit 65 Jahren verewigten Pfarrers Xaver Herzog. Solange dieses Gotteshaus hier steht, wird seiner in Dankbarkeit gedacht werden. Er war vor allem ein treuer Verwalter der heiligen Geheimnisse Gottes, ein liebenswürdiger und gemütvoller Seelsorger. Vierzig Jahre lang hat er die Pfarrei betreut, Freud und Leid mit ihr geteilt. Wie viele junge Erdenbürger hat er in die Welt der Gnade und der Gottverbundenheit eingeführt, wie vielen den letzten Trost gespendet auf dem Sterbebett und sie der stillen Grabesruh' draußen auf dem Friedhof übergeben. Er hat aber auch weit über die Pfarrei hinaus gewirkt als ein weitsichtiger Führer des katholischen Volkes in unserm Lande und sogar über dessen Grenzen hinaus, als Mitbegründer des Piusvereins und als weitbekannter Schriftsteller. Wer nach so vielen Jahren, mehr als ein halbes Jahrhundert nach seinem Tode, noch in so lebendiger Erinnerung fortlebt unter seinem Volke, der muß eine bedeutende Wirksamkeit entfaltet haben und ist wie Pfarrer Herzog, ein guter Priester gewesen. Und es ist auch ein gutes Zeichen für eine Pfarrei, wenn sie ihres einstigen Seelsorgers in so freudiger und zugleich rührender Weise gedenkt, wie dies am heutigen Tage hier geschieht. Aus dieser dankbaren Erinnerung spricht auch ein edles Verständnis für Kirche und Priestertum, für seelsorgliches Wirken, für die überreichen Gnadengeschenke, die im Gotteshause durch den Priester und seine Fürbitte ihnen geworden sind.

Möge das unvergleichliche Gut katholischen Glaubens und Vertrauens hier immer gewahrt bleiben in der innigsten Verbundenheit dieser schönen Landpfarrei mit ihren Seelsorgern. Der Segen des allmächtigen Gottes möge auf ihnen ruhen immerdar! Amen.

Die Unterdrückung der katholischen Karitas in Ungarn

Die katholische karitative Tätigkeit in Ungarn war bereits vor dem Kriege weitverbreitet und gut organisiert. Neben Altersheimen, Waisenhäusern, Jugend- und Kinderheimen und Krippen fehlte es auch an Krankenhäusern, Sanatorien und Heimen für krüppelhafte oder tuberkulose Kinder nicht. Auf dem Gebiete der Armenpflege waren vor allem die St.-Vinzenz-Vereine der Frauen und der Männer tätig. Später wurden in jeder Pfarrei soziale und karitative Sektionen gegründet, die mit den obgenannten Vereinen zusammenarbeitend die Betreuung der Armen und der Kinder besorgten. Die oberste Leitung lag bei der Actio Catholica. Die Finanzmittel wurden durch monatliche Beiträge der Wohlhabenden gesichert. Die Armen wurden in ihren Heimen aufgesucht, um ihre Verhältnisse und Bedürfnisse kennenzulernen. Die Leistung der katholischen Karitas war so musterhaft, daß der Staat und die Gemeinden, als auch sie die planmäßige soziale Arbeit aufgenommen haben, nicht nur um die Mitwirkung, sondern wiederholt auch um die Meinung und den Rat der Karitas nachgesucht haben.

Die eigentliche Probe hat die katholische Karitas im Kriege bestanden. Nicht nur durch die Betreuung der Familien der Soldaten, sondern hauptsächlich dann, als Ungarn selber Kriegsschauplatz wurde und Hunderttausende von Flüchtlingen Budapest und die westlichen Gebiete Ungarns überschwemmten. Die Ämter wurden evakuiert, nur die Karitas blieb auf ihrem Posten und übernahm sogar die Fürsorgeauf-

gaben der geflüchteten staatlichen Behörden. Unter dem Schutze der apostolischen Nuntiatur in Budapest sorgte sie für Lebensmittelreserven und Arzneien, um der Bevölkerung von Budapest zu helfen, die Belagerung zu überstehen. Nach der Einnahme der Hauptstadt durch die Russen organisierte die Actio Catholica sogleich Volksküchen für die Kinder und Erwachsene, die sich halbverhungert aus den Kellern und Bunkern herausschleppten. Der damalige kommunistische Ernährungskommissar, Zoltan Vas, unterstützte die Arbeit der A. C.: Er sehe gerne die Volksküchen in den Händen der A. C., weil er nur so sicher sei, daß die Lebensmittel nicht gestohlen werden.

Die Kinder unter zehn Jahren sind infolge der langen, dreimonatigen Belagerung gesundheitlich besonders heruntergekommen, die Karitas organisierte sofort eine Aktion, um die Kinder nach dem Lande zu schicken, wo noch manche Lebensmittelreserven vorhanden waren. Allein im Jahre 1945 wurden mehr als 14 000 Kinder aus Budapest bei Bauernfamilien auf dem Lande untergebracht.

Im ersten Jahre der Volksdemokratie hat man die katholische Karitas in ihrer Tätigkeit noch nicht gehindert, im Gegenteil: man hat ihre guten Dienste gerne angenommen, ja um ihre Mitwirkung gebeten, denn — wie man sagte — die soziale Organisation der Kirche und ihre wunderbaren Erfolge werden hochgeschätzt. — Es war ganz selbstverständlich, daß auch die ausländischen Hilfsaktionen, als sie Ungarn in ihren Arbeitsbereich aufnahmen, vor allem die Mitarbeit der gut organisierten und funktionierenden, weitverbreiteten Organisation der katholischen Karitas in Anspruch nahmen. Die erste Hilfe traf zu Weihnachten 1945 von der schweizerischen Karitas ein, bald darauf folgte die beträchtliche Zucker- und Kleiderlieferung der Iren. Das dänische und schwedische Rote Kreuz mußte zahlreiche Transportschwierigkeiten überwinden, bis seine Lebensmittel- und Arzneigaben an die notleidenden Kinder Ungarns gelangten. Im Frühjahr 1946 erschien auch der War Relief Service der amerikanischen National Catholic Welfare Conference mit seinen bedeutenden Gaben, die nicht nur den bereits vorhandenen Anstalten die Fortsetzung ihrer Tätigkeit sicherten, sondern auch die Eröffnung von 126 Volksküchen im ganzen Lande, vor allem aber in Budapest ermöglichten. Zu gleicher Zeit kamen die Liebesgaben auch der belgischen, englischen, schottischen und kanadischen Karitas an, die eine wirklich umfang- und erfolgreiche Hilfstätigkeit möglich machten. Der heilige Vater, der die Not Europas so tief mitfühlt, gedachte auch seiner ungarischen Kinder und ließ wiederholt wertvolle Lebensmittel-, Kleider- und Arzneigaben der ungarischen Karitas zukommen.

Sobald als die Verkehrsverhältnisse es erlaubten, begannen die Kinderzüge nach dem Ausland zu rollen. Als erstes Land lud Belgien Hunderte von notleidenden, körperlich geschwächten Kindern ein, bald folgten die Niederlande dem Beispiel. Auch das schweizerische Rote Kreuz nahm die Mithilfe der ungarischen Karitas bei der Vorbereitung der Kinderzüge in Anspruch. Sogar das evangelische Dänemark vertraute der Karitas die Organisation der Kinderaktion an.

Im Herbst 1947 wurde der Kommunist Karl Olt zum Volkswohlfahrtsminister ernannt, mit der besonderen Aufgabe, die Tätigkeit der katholischen Karitas zu unterdrücken und die Monopolstellung der kommunistischen Partei auch auf dem Gebiete der Fürsorge zu verwirklichen. Anfangs vermied er noch die offene Gewalt, er versuchte, die selbständige katholische Liebestätigkeit auf «friedlichem Wege» auszuschalten und dabei noch die gute Organisation der Karitas zu seinen Zwecken auszunützen.

Zu Weihnachten 1947 veranstaltete der Volkswohlfahrtsminister eine großangelegte Sammlung zugunsten der Notleidenden in den von der Dürre heimgesuchten Gegenden. Er ließ die Karitas wissen, daß er auf ihre tatkräftige Mitwirkung rechne und von ihr 700 000 Forint Bargeld und die Sammlung von 50 000 Lebensmittelpaketen erwarte. Das Ergebnis der Sammlung sei dem Volkswohlfahrtsministerium zu übergeben, das es auf Grund von Listen, die durch die Gewerkschaften aufgestellt werden, verteilen werde. Der ungarische Episkopat konnte diese kommunistische Forderung nicht annehmen, weil

1. die verlangte Summe die Leistungsfähigkeit der Karitas überstieg;
2. die Karitas aus der Verteilung der von ihr gesammelten Gaben gänzlich ausgeschlossen worden und
3. demzufolge die unparteiische, gerechte Verteilung der Gaben nicht gewährleistet gewesen wäre.

Die katholische Kirche konnte nicht die große Schar der wirklich Notleidenden, der abgebauten Beamten und Offiziere, der gewesenen Grundbesitzer, der sozialdemokratischen Arbeiter, die nicht in die kommunistische Partei übergetreten sind, usw. im Stich lassen. Diese Unglücklichen, deren Zahl ungefähr auf eine halbe Million geschätzt werden kann, dürfen keine Arbeit annehmen, erhalten nirgends Unterstützung, fristen mit der Hilfe von kleinen Gelegenheitsarbeiten ihr kümmerliches Leben. Sie sind vom volksdemokratischen Regime zum langsamen Hungertod verurteilt. Die einzige Hoffnung dieser Leute war die katholische Karitas.

Der Episkopat gab auf die oben erwähnte Forderung der Kommunisten eine abschlägige Antwort, versicherte die Regierung aber, daß die katholische Karitas ihrerseits alles tun werde, um der von der Dürre heimgesuchten Bevölkerung Hilfe zu bringen. — Hierauf erschienen in den kommunistischen Zeitungen die ersten dirigierten Angriffe gegen die Karitas, die die gemeinsame Arbeit für die Notleidenden verweigere.

Die Actio Catholica veranstaltete unter dem Motto «Weihnachten Unser Lieben Jungfrau» eine eigene Weihnachtssammlung. Da für die Dauer der kommunistischen Sammlung jede andere öffentliche Sammlung verboten wurde, brachten die Gläubigen ihre Gaben in die Kirche und legten sie zu Füßen der hl. Jungfrau. Die Sammlung fiel außerordentlich gut aus und half, viel Not zu lindern.

Nach dem Scheitern der Politik der «friedlichen Liquidierung» griffen die Kommunisten zur offenen Gewalt. Im März ließ der Volkswohlfahrtsminister die Actio Catholica wissen, daß der Staat 80 Prozent der ausländischen Gaben für sich beanspruche. Solange dieser Anspruch des Staates nicht befriedigt sei, dürfen die Gaben nicht verteilt werden. Father Fabian Flynn, der Vertreter der amerikanischen katholischen Hilfsaktion versuchte den Minister zur Änderung seines Standpunktes zu bewegen, indem er ihm klarlegte, daß die amerikanischen Katholiken unter solchen Bedingungen ihre Hilfsaktion nicht weiterführen werden. Das wollte ja eben der «Volkswohlfahrtsminister» erreichen! Die Kommunisten konnten es nicht vertragen, daß die katholische Kirche vor dem Volk als eine Macht auftritt, die imstande ist, auch irdisches Brot zu verteilen, und besonders konnten sie nicht dulden, daß dieses Brot von den ausländischen Katholiken kommt, als Zeichen der internationalen Solidarität des Katholizismus.

Vor der Öffentlichkeit begründete die Regierung ihren Schritt unter anderem damit, daß

1. die Actio Catholica die Regierungsvorschriften, besonders die Verordnung Nr. 1630/1948 mißachte und
2. unter dem Vorwande der Wohltätigkeit unerlaubte politische Tätigkeit enfalte. (Siehe die Regierungserklärung vom 9. Mai 1948.)

Die Antwort der A. C. ließ nicht lange auf sich warten; sie bewies anhand von Dokumenten, daß sie die Bestimmungen der gültigen Verordnungen stets eingehalten, namentlich die Verteilungspläne zur vorherigen Regierungsgenehmigung eingereicht und nachträglich genaue Rechenschaft abgelegt hat.

Die Actio Catholica zitierte die Briefe der Regierung, in denen «für die musterhafte Ausführung» der Gabenverteilung die höchste Anerkennung ausgesprochen wird. Was die besonders erwähnte Verordnung Nr. 1630/1948 betreffe, konnte diese bis jetzt einfach darum nicht berücksichtigt werden, weil sie erst vor kurzer Zeit in Kraft trat und seitdem noch keine Gaben verteilt wurden. Selbstverständlich wies die A. C. auch die Anschuldigung des Politisierens energisch zurück, die übrigens von der Regierung überhaupt nicht konkretisiert wurde. Nur in privaten Gesprächen mit den Leitern der A. C. gab die Regierung zu verstehen, daß das «Politisieren» in der Unterstützung von Personen und Schichten bestehe, die der Regierung feindlich gegenüberstehen und deshalb vernichtet werden müssen.

Die ausländischen katholischen Hilfsorganisationen konnten selbstverständlich nicht damit einverstanden sein, daß 80 Prozent ihrer Gaben (später ermäßigte die Regierung «großzügig» ihre Forderung auf 70 Prozent) durch die Kommunisten eingezogen werden und verzichteten auf die weitere Hilfeleistung. Da die Karitas auch keine Bewilligung zur Inlandsammlung erhielt, ist sie gezwungen, die Volksküchen nacheinander einzustellen. Die Weiterführung der Altersheime, Waisenhäuser usw. ist ebenfalls gefährdet.

In diesem Zusammenhang soll noch erwähnt sein, daß die Ordensschwestern von den staatlichen Krankenhäusern ohne ordentliche Kündigung binnen 24 Stunden auf die Straße gestellt wurden.

Schließlich kam auch die Kinderaktion der Karitas an die Reihe. Die A. C. wurde beschuldigt, daß sie lauter «reaktionäre Kinder» nach dem Ausland schicke. Als die A. C. mit genauen Angaben bewies, daß die Zusammensetzung der Kinder genau der Zusammensetzung der Landesbevölkerung entspricht, wurden die Begleiter der Kinderzüge aufs Korn genommen. Es wurde der Karitas mitgeteilt, daß weitere Kinderzüge nur in dem Falle nach dem Ausland fahren dürfen, wenn der Leiter des Zuges und 70 Prozent des übrigen Personals vom Volkswohlfahrtsminister bestimmt werden. Diese Forderung wurde damit begründet, daß sich die Begleiter der Kinderzüge im Ausland über die Volksdemokratie ungünstig geäußert hätten. Der Minister nahm die von der Leitung der A. C. angebotenen Garantien nicht an und beharrte auf seiner Forderung, denn es genüge nicht, wie er sagte, daß sich die Begleiter der Kinderzüge im Auslande passiv benehmen, sie müssen vielmehr aktiv die über die ungarische Regierung verbreiteten Verleumdungen zerstreuen. So ein Verhalten könne er vom Begleitpersonal der katholischen Karitas nicht erwarten.

Selbstverständlich waren die Belgier und Holländer nicht geneigt, kommunistische Propagandisten in ihr Land hereinzulassen. Sie boten aber ihr eigenes Personal an, um die Kinder bis zur ungarischen Grenze zu schicken. Die Holländer sind sogar mit einem voll ausgerüsteten Zug bis Budapest gekommen, um in dieser Frage mit der Regierung persönlich zu verhandeln. Die Regierung hat sie aber nicht einmal empfangen, und der Kinderzug mußte ohne Kinder nach Holland zurückfahren. Diese Unhöflichkeit wurde später damit begründet, daß die «demokratische Erziehung» der Kinder in Holland und Belgien nicht gesichert und deshalb weitere Kinderzüge nach diesen Ländern unerwünscht seien.

Hungaricus

Christo-Zentrik im Rosenkranz

I.

Nach dem vollzogenen Abendmahlsopfer und unmittelbar vor seinem Gang zum blutigen Kreuzesopfer über den Ölberg nach Golgatha verrichtete Jesus Christus sein hohepriesterliches Amtsgebet als Mittler zwischen Gott und den Menschen. Er erhob seine Augen zum Himmel und sprach: «Vater, die Stunde ist gekommen, verherrliche deinen Sohn, damit dein Sohn dich verherrliche. Du hast ihm ja Macht verliehen über alles Fleisch, damit er allen, die du ihm gegeben hast, das ewige Leben schenke. Das ewige Leben besteht aber darin, daß sie dich, den allein wahren Gott, erkennen und den du gesandt hast, Jesus Christus» (Joh. 17, 1—3).

Der allein wahre Gott der christlichen Offenbarung ist der dreipersönliche und doch dreieinige Gott. In der horizontalen Hochebene der allerheiligsten Dreifaltigkeit, in der gleichwesentlichen und gleichwertigen Linie von Gott zu Gott, vom Vater durch und mit dem Sohne zum Heiligen Geiste, ist der Sohn Gottes die Person der Mitte, die unerschaffene göttliche Zentralperson. Das innerste Wesen Gottes erschöpft Johannes mit den Worten: «Gott ist die Liebe» (I. Joh. 4, 16). Der Vater, der erste, wurzelhafte Träger der göttlichen Natur, ist die seine göttliche Natur durch geistige Wortzeugung dem Sohne schenkende Liebe. Der Sohn, als das alle Gedanken und Pläne des Vaters umfassende Eine und einzige, ewige und unendlich vollkommene geistige Wort, als der Eingeborene vom Vater, ist der zweite Träger der gleichen göttlichen Natur. Der Heilige Geist aber, aus der ewigen und unendlich vollkommenen geistigen Liebe als Liebeshauch zwischen Vater und Sohn herausströmend, ist die Person der göttlichen Liebe, der dritte und letzte Träger der gleichen göttlichen Natur, also nichts anderes als die von Vater und Sohn einander geschenkte Liebe, ihrer Liebe Band und Unterpfand (sicut infans mutui patris et matris amoris est fructus et vinculum et perfectio et beatitudo secundum quandam Trinitatis imitationem).

Diesen Einen wahren dreipersönlichen «Gott hat niemand gesehen. Der Eingeborene, der Gott ist, der ruht am Herzen des Vaters, Er hat Kunde gebracht» (Joh. 1, 18). «Gott allein besitzt Unsterblichkeit und wohnt in unzugänglichem Lichte (unzugänglicher, als die Lichtwelt der Himmelskörper und der Himmelsgeister). Ihn hat kein Mensch gesehen, noch vermag er ihn zu sehen» (I. Tim. 6, 16). Darum hat Gott auf vielfache und mannigfaltige Weise vor Zeiten (in der Uroffenbarung schon zu den Stammeltern im Paradiese) durch die Propheten zu den Vätern geredet. In dieser Endzeit hat er durch seinen Sohn (das Ewige Wort) zu uns gesprochen» (Hebr. 1, 1). «Das Wort ist Fleisch geworden und hat unter uns gewohnt» (Joh. 1, 14) (se nascens dedit socium). Eine klare und eindringliche Offenbarung des Grundgeheimnisses der neutestamentlichen Religion hat Jesus Christus den Aposteln und ihren Nachfolgern hinterlassen in seinem Missionsbefehl: «Darum gehet hin und lehret alle Völker. Taufet sie

im Namen des Vaters und des Sohnes und des Heiligen Geistes und lehret sie alles halten, was ich euch gesagt habe. Seht ich bin bei euch alle Tage bis ans Ende der Welt» (Matth. 28, 19.20). Treu diesem göttlichen Auftrage lehrt die Kirche ihre getauften Kinder glauben und beten und leben im Namen des Vaters und des Sohnes und des Heiligen Geistes. Aus den Herzen und von den Lippen der Gläubigen (namentlich im hl. Meß-, Brevier- und Rosenkranzgebete) dringt immer und immer wieder der Jubelruf zum Himmel: «Ehre sei dem Vater und dem Sohne und dem Heiligen Geiste, wie es war im Anfang, jetzt und allezeit und zu ewigen Zeiten. Amen.»

«Gott ist die Liebe». Wie Gottvater sein göttliches Denken und Reden, Schenken und Lieben nach innen erschöpft durch die ewige rein geistige Zeugung des Einen göttlichen Wortes, welches als zweiter Träger der göttlichen Natur diese gleiche göttliche Natur mit dem Vater an den Hl. Geist weiter gibt: so erschöpft er gleichsam sein göttliches Denken und Reden, Schenken und Lieben nach außen auch durch Ein Wort, durch Ein großes Schöpfungswerk, durch die Menschwerdung seines eingeborenen Sohnes, empfangen vom Hl. Geiste, geboren aus Maria, der Jungfrau, also durch Jesus Christus (Verbum incarnatum). «Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis» (Joh. 1, 14). Das gehört zum ewigen Leben, daß sie den erkennen, den der Vater in die Welt gesandt hat, Jesus Christus (Joh. 17, 3). Übereinstimmend lehrt die katholische Kirche im athanasianischen Glaubensbekenntnis: «Wer selig werden will, muß an die allerheiligste Dreifaltigkeit glauben, aber auch die Menschwerdung unseres Herrn Jesus Christus gläubig annehmen.»

Die in sich unendlich selige göttliche Liebe, die keinen Menschen, keinen Engel, ja nicht einmal den Gottmenschen für sich benötigt, also absolut unabhängig und frei ist, drängte den Vater (das Principium originis) durch den Sohn (Principium ordinis) im Hl. Geiste (Principium perfectionis), durch die Menschwerdung seines Eingebornen, also durch die Eingliederung einer leiblich-geistigen Natur, nicht nur der rein geistigen Engelwelt, sondern auch der erdverbundenen Menschenwelt, selbst wenn sie fallen sollte, allen alles zu werden und zu sich in den Stand der Gnade und in die Glorie des Himmels zu erheben. «So sehr hat Gott die Welt geliebt, daß er seinen eingeborenen Sohn hingab, damit jeder, der an ihn glaubt, nicht verloren gehe, sondern das ewige Leben habe» (Joh. 3, 16).

So wird das Wort des Völkerapostels Paulus verständlich: «Es gibt ja nur einen Gott und nur einen Mittler zwischen Gott und den Menschen: den Menschen Jesus Christus, der sich zum Lösegeld für alle dahin gegeben hat» (I. Tim. 2, 5. 6). Er ist auch auf der vertikalen Linie, welche von der Hochebene der allerheiligsten Dreifaltigkeit zur Tiefebene aller geschaffenen, sogar gefallenen Welten hinabführt, um sie zu richten oder zu retten, die Kreuzungsachse, die gottmenschliche Persönlichkeit der Mitte und Vermittlung zwischen den unerschaffenen göttlichen und allen erschaffenen Engeln und Menschen vom Anbeginn der Schöpfung bis das Zeitende «Jesus Christus bleibt derselbe gestern und heute und in Ewigkeit» (Hebr. 13, 8). Er ist der organische Mittelpunkt und Mittler, wie im Gesamtplan der ganzen Welt und Weltgeschichte, so auch im Verlauf eines vierfachen, organisch aufgebauten Teilplanes der Engel — und damit eng verknüpften Menschengeschichte im besonderen, nämlich in Gottes Schöpfungsplan, Prüfungsplan, Erlösungsplan und Verklärungsplan.

«Ich bin vom Vater ausgegangen und in die Welt gekommen. Ich verlasse die Welt wieder und gehe zum Vater» (Joh. 16, 28). Diesen Riesengang der gottmenschlichen Christus-Sonne (Ps. 18, 5. 6) vom Schoße des Vaters in den Schoß geschichtlicher Verheißungen, in den Schoß der jungfräulichen Mutter Maria, in den Schoß des Grabes und der Unterwelt, in den eucharistischen Schoß der Pfingstkirche und zurück in den Schoß des Vaters zur Herrlichkeit, die er bei ihm hatte, ehe die Welt war (Joh. 17, 5), verkündet die vom Hl. Geiste gefüllte Kirche in ihrem Kredo und in ihrem liturgischen Jahre (mit Gloria und Te Deum) und besonders auch in den Geheimnissen des hl. Rosenkranzes, im Rosarium Marianum (Can. 125).

(Fortsetzung folgt) A. H.

Die katholischen Missionen Indonesiens

Missionsgebetsmeinung für den Monat Oktober

Indonesien, ein bei uns ziemlich unbekannt gebliebenes Missionsfeld, umfaßt die Inselgruppe zwischen Australien und dem asiatischen Festland, zu der als wichtigste Inseln Sumatra, Java, Borneo, Celebes und Neu Guinea zählen.

Die Anfänge der Mission, über die wir nur spärlich unterrichtet sind, gehen ins 16. Jahrhundert zurück. Als die portugiesischen Seefahrer in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts auf ihren ostasiatischen Entdeckungsfahrten verschiedene dieser Inseln anliefen, versuchten auch immer wieder mitfahrende Missionare an einzelnen Orten Fuß zu fassen. Als Franz Xaver in den Jahren 1545—1548 wiederholt einzelne Inseln besuchte, fand er an verschiedenen Orten kleine Christengemeinden vor. Bis dahin war es aber nur bei sporadischen Missionsversuchen geblieben. Franz Xaver suchte dann Glaubensboten für dieses Arbeitsfeld anzuwerben, aber ohne großen Erfolg. Um das Jahr 1550 kamen die Dominikaner und gründeten verschiedene Konvente, denen gegen Ende des 16. Jahrhunderts auch die Franziskaner folgten. Obwohl auf den meisten Inseln blühende Christengemeinden erstanden, konnte die Missionsarbeit keine dauernden Erfolge erzielen. Es mangelte immer wieder am notwendigen Missionarsnachwuchs und die wenigen vorhandenen Glaubensboten rieben sich nur allzu rasch im ungesunden Klima auf, oder fielen Anschlägen feindlichgesinnter Eingeborener zum Opfer. Auch hatte der Islam in diesen Gebieten bereits seine Bollwerke, was die Missionierung weiter erschwerte.

Ende des 16. und zu Beginn des 17. Jahrhunderts wurde Indonesien von den calvinistischen Holländern erobert und die katholischen Missionare zum größten Teil vertrieben. Später nahmen vereinzelte Missionare unter schwierigsten Bedingungen die Missionsarbeit immer wieder auf. Zwar konnten nicht mehr aufsehenerregende Erfolge erzielt werden, aber die Mission konnte doch trotz aller Widerstände und Hindernisse in die Neuzeit hinübergerettet werden, ohne ganz unterzugehen. Im Jahre 1807 gestattete Louis Napoleon den katholischen Missionaren, unter den europäischen Katholiken zu wirken. Die Tätigkeit unter den Eingeborenen blieb aber weiterhin gesetzlich verboten, während protestantische Missionare freie Hand hatten. Durch einen Vertrag zwischen der holländischen Regierung und dem Apostolischen Stuhl wurde im Jahre 1841 die Errichtung von Apostolischen Vikariaten gestattet. Die Intoleranz der katholischen Kirche gegenüber blieb aber weiter bestehen, bis 1847 durch einen weiteren Vertrag die Rechte der Kirche besser geschützt wurden. Als dann in der zweiten Hälfte des 19.

Jahrhunderts die katholischen Missionare wieder freien Zutritt zu diesen Inseln erhielten, konnte wieder eine systematische Missionsarbeit beginnen. Gegen Ende des letzten Jahrhunderts zählte Indonesien rund 24 000 Katholiken, wovon aber die Mehrheit Europäer waren. Zu Beginn dieses Jahrhunderts wurde auch mit dem Ausbau der kirchlichen Hierarchie begonnen, die am 8. Juni 1947 zu einem gewissen Abschluß gelangte, mit der Errichtung der Apostolischen Delegatur Indonesiens. Zum Apostolischen Delegaten wurde Erzbischof Georges de Jonghe d'Ardoye, MEP., ernannt. Von dieser Delegatur sind heute 1 Diözese, 14 Apostolische Vikariate und 6 Apostolische Präfekturen abhängig. Die Katholikenzahl beträgt rund 785 000.

Während des letzten Krieges hat die indonesische Mission überaus stark gelitten. Mit der japanischen Besetzung begann ein schwerer Leidensweg. Anfänglich wurde die Tätigkeit der Missionare vor allem durch ein Predigtverbot stark eingeschränkt und die Einreise neuer Missionare gesperrt. Bald aber wanderten viele Missionare in Gefängnisse und Konzentrationslager, wo die meisten sehr Schweres durchzumachen hatten und auch teilweise den Schikanen erlagen. Eine ganze Reihe von Missionaren fand den Seetod, als sie von den Japanern deportiert werden sollten. So hat diese Mission nicht nur große Verluste an Personal erlitten, auch die Christengemeinden wurden stark in Mitleidenschaft gezogen, da sie durch Jahre hindurch jeder religiösen Betreuung beraubt waren.

Mit der Kapitulation Japans im Jahre 1945 wurde die Lage noch nicht besser. Trotz Erschöpfung und erlittener Strapazen wollten die Missionare wieder zu ihren Christen zurückkehren. Einer extremen nationalistischen Bewegung gelang es aber, die Macht an sich zu reißen. So wurden alle Europäer, auch die Missionare, weiterhin in Gefängnissen und Lagern gefangengehalten. Erst, als die englischen Besatzungstruppen eintrafen, wurden die Missionare wieder frei, so daß sie mit ihrer Missionsarbeit neu beginnen konnten. Sofort wurde die Tätigkeit auf allen Gebieten wieder aufgenommen. Aus Holland sind bereits junge Missionare nach Indonesien abgereist, um am Wiederaufbau der schwergeprüften Mission mitzuhelfen und sie zu neuer Blüte zu bringen.

Leider stehen aber gerade heute wieder neue schwere Gewitterwolken am indonesischen Missionshimmel. In den letzten Wochen konnte man in den Zeitungen verschiedentlich alarmierende Nachrichten über kommunistische Unruhen lesen. Nach den Prüfungen des letzten Krieges ist es nun der Kommunismus, der Land und Mission bedroht. Der Apostolische Delegat Mgr. G. d'Ardoye schrieb kürzlich: «Der Kommunismus macht Fortschritte in Indonesien. Er ist vollkommen organisiert und wohl finanziert, sowohl von Moskau wie von andern Nachbarn Indonesiens. Die Marx-Jünger arbeiten auf einem Boden, der vorbereitet ist. Die verschiedenen militärischen Besetzungen der letzten Jahre und die sog. ‚Polizeiaktionen' haben das Land dem Ruin entgegengeführt. Neben großem Reichtum begegnet man auf Java einem düstern Elend. Die Löhne in den großen Faktoreien, Geschäftsunternehmen und auf den Plantagen sind wahre Hungerlöhne, und die Sozialwerke fehlen. Was Wunder, wenn nach der Statistik vom Oktober 1947 nachweisbar (auf Java) 192 000 Arbeiter eingeschriebene Mitglieder der kommunistischen Partei sind» (Annalen der Glaubensverbreitung, 1948, S. 102 f.). Die jetzigen Regierungsbehörden stehen der Mission wohlwollend gegenüber und zeigen Verständnis und Entgegenkommen. Kommunistische und extrem nationalistische Elemente suchen aber, wie neueste Meldungen bestätigen, die Regierung zu stürzen und selbst zur Herrschaft zu kommen. Sollte das gelingen, würde die Mission einem neuen schweren Leidensweg entgegengehen.

Es liegt eine gewisse Tragik auf der indonesischen Mission. Nach vierhundertjähriger Arbeit steht das Missionswerk heute immer noch beinahe am Anfang. Man hat versucht, die Schuld den Missionaren der früheren Jahrhunderte zuzuschieben, weil sie es unterlassen hätten, einheimischen Nachwuchs heranzubilden. Dieser Vorwurf wird zu Unrecht erhoben. Im 16. Jahrhundert war eine systematische Heranbildung eines einheimischen Klerus unmöglich, weil dazu das Missionspersonal fehlte, und zur Zeit der holländisch-calvinistischen Kolonialzeit waren solche Werke ohnehin unmöglich. Zu Beginn dieses Jahrhunderts wurde aber auch dieses wichtige Missionswerk in Angriff genommen. Indonesien hat heute zwei große und zwei kleine Seminarien, 67 einheimische Priester und einen javanischen Bischof in Mgr. Soegijapranata, S. J. So ist auch da der Anfang gemacht. Beten wir darum diesen Monat mit der Kirche, daß Gott diese Mission schütze und vor weiterem Unheil bewahre, damit das Reich Gottes auch auf dieser Inselwelt festen Fuß zu fassen vermag. J. Specker.

Aus der Praxis, für die Praxis

Haben unsere Predigten Erfolg?

Es ist für den Priester oft niederdrückend, ohne sichtbaren Erfolg trotzdem regelmäßig weiter zu predigen. Der Priester aber, der in mündlichem und betrachtendem Gebete seiner Predigttätigkeit obliegt, hat sicher keinen Grund, von gänzlicher Erfolglosigkeit zu sprechen. Der Priester, der z. B. mit dem Rosenkranz in der Hand an die Vorbereitung seiner Predigt geht, darf selbst dann nicht von Mißerfolg reden, wenn er plötzlich auf der Kanzel stecken bliebe und «blamiert» wieder heruntersteigen müßte.

Wie viele Priester — oft schon junge — sind bezüglich der Predigttätigkeit manchmal die größten Pessimisten, und doch wird einer unbedingt zum innerlich frohen, bejahenden Optimisten, wenn er sich bewußt ist, daß schlußendlich der Geist Gottes die Predigt erfolgreich macht. Jener Priester, der in seiner Glaubensverkündigung viel zu diesem Geiste fleht, darf sicher damit rechnen, daß Gottes Geist durch seine schlichten Worte ausgesandt werde. Wir dürfen somit ohne Übertreibung sagen, daß mündliches und vor allem auch betrachtendes Gebet für unsere gesamte Predigttätigkeit von ausschlaggebender Bedeutung sind. Ja, das Gebet gibt der Predigt den Ausschlag, und nicht die sonore Stimme! Der Stimmaufwand und die Sprechtechnik haben sicher ihre volle Bedeutung, die wir nicht unterschätzen.

Die sprechtechnischen Hilfsmittel, die wir gerne verwenden wollen, bilden sicher den guten Redner, aber noch nicht sicher den guten Prediger. Wir achten diese Hilfsmittel, machen sie aber nicht zum Wesentlichen in der Predigttätigkeit. Das Wesentliche dabei ist und bleibt das Gebet, vor allem die Betrachtung. Welches Feuer ist doch von den Aposteln ausgegangen, und doch besaßen sie keine technische Ausbildung! Wie Großes leistete ein Kardinal Borromäus, und doch hatte er einen — Zungenfehler!

Chautard sagt in seinem Buche «Innerlichkeit»: «Die evangelische Beredsamkeit schöpft der Prieser aus seiner Vereinigung mit Jesus durch die Betrachtung und durch die Bewachung des Herzens, aber auch aus der Hl. Schrift, die er mit Vorliebe studiert und durchkostet.»

Die wesentliche und ausschlaggebende Bedeutung des Gebetes für den Erfolg unserer Predigttätigkeit betont auch Pius X. in seiner «Exhortatio ad clerum», worin er sagt: «Manche Priester, welche die Betrachtung vernachlässigen, geben sich einer unseligen Selbsttäuschung hin. Denn da sie nicht gewohnt sind, mit Gott zu sprechen, entbehren ihre Reden zum Volk vollständig der himmlischen Salbung und die Worte der Frohbotschaft klingen in ihrem Munde fast wie tot. Ihre Predigt mag sich auszeichnen durch gute Anlage und beredte Sprache, aber es fehlt ihr der Ton des guten Hirten, auf den die Schäflein mit Heilsbegierde hören. Wahrer und bleibender Seelengewinn wird nicht gestiftet, höchstens ein Augenblickserfolg, weil der Gnadentau fehlt, den nur das Gebet des Demütigen in reicher Fülle herabruft.»

Aus diesen markanten Worten sehen wir, daß nur jene Predigttätigkeit mit Erfolg von oben ausgezeichnet ist, bei welcher viel gebetet wird. Nicht von ungefähr nannte daher das Volk den großen Prediger des 15. Jahrhunderts, nämlich Capistrano, den «heiligen Mann» oder den «geistlichen Vater». Ja, nur ein «heiliger Mann», nur ein «geistlicher Vater», ist ein erfolgreicher Prediger.

Hat unsere Predigttätigkeit also doch Erfolg? — Ja, sie hat Erfolg, wenn wir abschließend mit Chautard folgende Fragen im bejahenden Sinne beantworten können: «Gehöre ich wahrhaft zu denen, die fest darauf bauen, daß einzig ihre Betrachtung, ihre Besuche des Allerheiligsten, und vor allem ihre hl. Messe und Kommunion ihrer Beredsamkeit die Kraft verleihen?»

Wenn wir zu diesen gestellten Fragen Ja sagen können, so dürfen wir innerlich froh und mit gesundem Optimismus uns der Predigttätigkeit widmen, selbst wenn unsere stimmliche Ausbildung nicht «glänzend» wäre! c. h.

Priesterexerzitien

Im *Exerzitienhaus Wolhusen* vom 18.—22. Oktober. «Heilige Messe und Priesterleben». (H.H. P. Ant. Loetscher.) Tel. (041) 6 50 74.

Fahrradaktion für Priester im Osten

(Mitget.) Im Laufe des letzten Jahres wurde unter den Geistlichen eine Sammlung durchgeführt, die dazu dienen sollte, Geistlichen in der Diaspora des Ostens, die mehrere Gemeinden zu versehen haben — auf einen Priester entfallen oft bis zu 20 Seelsorgestellen — Fahrräder zur Verfügung zu stellen. Die Sammlung hatte einen sehr erfreulichen Erfolg. Die Gaben sind bereits an Ort und Stelle eingetroffen und nun erhalten wir von der zuständigen Stelle, dem Generalvorstand des Bonifatiusvereins für das katholische Deutschland, Paderborn, folgenden Brief:

«Vor ein paar Monaten sind aus der Weihnachtsspende des Schweizer Klerus an den Heiligen Vater zugunsten der Flüchtlingsseelsorger in der Diaspora 200 Fahrräder an uns geliefert worden, außerdem 10 Fahrräder für den Geistlichen Rat Ludwig Polzin in Berlin. Die Fahrräder sind gemäß den Intentionen der Gesuche und im Einvernehmen mit den zuständigen bischöflichen Kommissariaten der Diasporaseelsorgebezirke verteilt worden, und zwar in der Mehrzahl in die sowjetische Besetzungszone. Die Fahrräder waren in sehr gutem Zustande und sind mit der größten Dankbarkeit und Freude in Empfang genommen worden. Sie bedeuten eine wesentliche Erleichterung der großen seelsorglichen Not in unserer Flüchtlingsdiaspora.

Wir möchten im Namen aller Beschenkten Ihnen, hochwürdigster Herr Prälat, und Ihren Mitarbeitern unseren herzlichsten Dank für alle Mühe und Hilfe bei der Vorbereitung der Vermittlung dieser kostbaren Spende aussprechen. An den Heiligen Vater werden wir sofort nach Eingang aller Dankschreiben den persönlichen Dank der beschenkten Priester übermitteln. Alle Priester, die wir durch die Spende mit einem Fahrrad bedenken konnten, haben wir aufgefordert, eine heilige Messe nach der Meinung des Heiligen Vaters und eine zweite für die Schweizer Wohltäter aufzuopfern. Dürfen wir unserseits die Bitte aussprechen, unseren Dank allen gütigen Spendern in der Schweiz zu übermitteln? Wir sind überzeugt, daß ein reicher Anteil des Gnadensegens, der durch diese unentbehrlichen Hilfsmittel der Diasporaflüchtlingsseelsorge in unsere Diaspora hereingeströmt ist, auch auf die gütigen Helfer und Spender in Ihrem gesegneten Lande zurückfließen wird.»

Mit verehrungsvollen Empfehlungen:

Der Generalvorstand des Bonifatiusvereins
sig. (Prälat Alex Gabriel, Vizepräsident)

Auch wir möchten allen, die irgendwie ihren Beitrag zu dieser Aktion geleistet haben, unsern herzlichsten Dank aussprechen.

Schweiz. Caritaszentrale

Inländische Mission

A. Ordentliche Beiträge:

Übertrag	Fr.	6 742.70
Kt. Aargau: Wettingen, Haussammlung 1136; Baden, a) Legat von Amalia Gertiser-Bussinger sel., Ennetbaden 418, b) Gabe von N. N. 30; Bünzen, Gabe von Rosina Stöckli 50; Würenlingen, aus dem Nachlaß der Eheleute Meier-Schneider sel. 182.35; Rohrdorf, Hauskollekte 2. Rate 200; Jonen, Gabe von Ungenannt 5;	Fr.	2021.35
Kt. Appenzell I.-Rh.: Appenzell, Kollekte und Testate 1936; Schwende, Hauskollekte 470;	Fr.	2406.—
Kt. Bern: Bern, Gabe von J. M., Viktoria 30; Meiringen, von Fam. J. 20; Underveller, Gabe zum Andenken an Frau Wwe. Léa Meyer sel. 100;	Fr.	150.—
Kt. Genf: Genf, St-Boniface, Gabe von Hrn. Ho.	Fr.	10.—
Kt. Glarus: Näfels, aus dem Nachlaß des Frl. Anna Eichholzer sel., Mollis	Fr.	200.—
Kt. Graubünden: Obervaz, Hauskollekte 300; Lenz, Hauskollekte 158; Vals, a) Pfarrei 50, b) Legat Hrn. Alois Berni 50; Münster i. M., Vermächtnis von Frau Wwe. Antonia Pernsteiner-Fasser 100; Somvix, Koll. 250; Alvaschein, Hauskollekte 140; Tinizong, Hauskollekte 126; Tiefencastel 90; Brienz, Hauskollekte 100; Bivio-Marmels 40; Selma, a) Hauskollekte 20.20, b) Landarenca 6.60; Soazza 25; Peiden 40; Tomils, Hauskollekte 100; Campocologno, Hauskollekte 72.50;	Fr.	1 668.30
Kt. Luzern: Luzern, a) Legat von Hrn. Räber-Hauser sel. 200, b) geistige Blumenspende für Hrn. R. Huber-Muff sel. 10; Hochdorf, à conto 30; Hildisrieden, Gabe von Ungenannt 12; Buttisholz, Legat von Elisabeth Fischer, Zinzerswil 100; Willisau, Spezialgabe v. Ungenannt 100;	Fr.	452.—
Kt. Nidwalden: Stans, a) Hauskollekte und Legate 2700, b) Frauenkloster St. Klara 50, c) Josefsbruderschaft 25; Oberrickenbach, Hauskollekte 180;	Fr.	2 955.—
Kt. Obwalden: Sachseln, Gabe von Ungenannt	Fr.	200.—
Kt. Schwyz: Muotathal, Frühlingsopfer 452; Lachen, Gabe von Frau Kath. Baab-Oetiker zum Andenken an ihren Bruder, Hrn. Gustav Oetiker sel. 300; Steinen, Haussammlung 400; Steinerberg, Hauskollekte und Einzelgaben 370; Arth, Hauskollekte 1. Rate 300; Gersau, Gabe v. Ungenannt 5; Studen, Hauskollekte 52; Schwyz, Gabe von Ungenannt 250;	Fr.	2 129.—
Kt. Solothurn: Biberist, Asyl Bleichenberg, Gabe von Ung.	Fr.	20.20
Kt. St. Gallen: Bütschwil, Legat von Jgfr. M. Barbara Holenstein sel. 744.80; Mühlrüti, a) Legat von H.H. Pfarrer E. Müller sel. 100; b) Testat von Hrn. Friedr. Oberholzer sel., Bütschwil 50; Niederuzwil, Hauskollekte 500; Oberuzwil, Hauskollekte 416; Rieden, Hauskollekte 50; Amden, Testat von Hrn. Jos. Eberle sel., Schuhmacher, Schwende 60; Oberbüren, Vermächtnis von Frau Wwe. Anna Kretz-Züger sel. 20; Kriessern, Vermächtnis von Frau Klara Baumgartner-Gisinger sel., Oberdorf 5; Niederhelfenswil, Opfer 40; Schmerikon 135; Mels, Gabe von Ungenannt 100; Goßau, Gabe von Frau Lehmann, Albertswil, zum Andenken an den verstorbenen Gatten sel. 400;	Fr.	2 620.80
Kt. Thurgau: Arbon, Gabe aus einem Trauerhause	Fr.	50.—
Kt. Uri: Andermatt, Opfer 153; Unterschächen, Geschenk aus dem Nachlaß einer Wwe. 100; Realp, Opfer 1947: 60;	Fr.	313.—
Kt. Wallis: Evolène, Legat Gaspoz 50; Sitten, Gabe von Ungenannt 100; St-Maurice, Gabe von Ungenannt 15;	Fr.	165.—
Kt. Zug: Zug, St. Michael, a) Gaben von Ungenannt zu 100, 20 und 10, b) Gabe von U. G. 20;	Fr.	150.—
Kt. Zürich: Bäretswil, Haussammlung 1. Rate (Einzelgabe)	Fr.	50.—
Total	Fr.	22 303.35

B. Außerordentliche Beiträge:

Übertrag	Fr.	7 121.50
Kt. Luzern: Legat des Hrn. Ant. Husistein sel., Sonnhalden, Rain	Fr.	5 000.—
Vermächtnis der Frau Wwe. Katharina Lisibach-Suter sel., Hildisrieden	Fr.	1 000.—
Schenkung von Ungenannt in Hellbühl	Fr.	1 380.—
Gabe von Ungenannt in Luzern	Fr.	7 879.45
Kt. St. Gallen: Legat v. Hrn. Jos. Büsser sel., Loch, Amden	Fr.	3 971.—
Total	Fr.	26 351.95

C. Jahrzeitstiftungen:

Jahrzeitstiftung für Fräulein Louise Iten sel. und Anverwandte in Wohlen mit jährlich 3 hl. Messen in Meiringen (BE)	Fr.	450.—
Jahrzeitstiftung von Ungenannt im Kt. Luzern mit jährlich einer hl. Messe für die armen Seelen in Schwanden (GL)	Fr.	200.—

Zug, den 30. Juni 1948.

Kassieramt der Inländischen Mission (Postkonto VII 295)
Der Direktor: **Franz Schnyder**

ALTAR KERZEN

Kommunionkerzen
glatt und verziert

Kompositionen

Rauchfaßkohlen

Weihrauch
diverse Qualitäten

Wachskerzenfabrik

Fuad. Mäller
A.-G. ALTSTÄTTEN ST. G.

Harmoniums Klaviere

wobei feine Gelegenheiten, verkauft wieder in jeder Preislage, auch Tausch, Teilzahlung oder Miete. (Verlangen Sie vor Ankauf auch meine Lagerliste!)

J. Hunziker, Pfäffikon (ZH).

Altarbilder Stationenbilder

Ausgeführte Arbeiten:
Kirchen von: Alt-St.-Johann, Toggenb. (SG), Ebnat-Kappel, Toggenb. (SG), Meiringen (Berner Oberld.), Kleinlützel (SO).
Gute Zeugnisse. — Entwürfe verlangen!
Häne Jakob, Kunstmaler, Kirchberg (SG).

Pustet - Missale

vollständige, neueste Ausgabe, bestes Papier und Druck, Großquart, mit echtem Ledereinband, Goldschnitt, jedes Proprium eingebunden. **Gottwald - Missale,** künstl., illustr. Ausgabe, Original-Pustet, mit feinstem Ledereinband. In beschränkter Anzahl lieferbar. Kleinquart- und Missionarmissale «Pustet» ebenfalls eingetroffen.

J. STRÄSSLE LUZERN
KIRCHENBEDARF HOFKIRCHE

Cellophan

für den Beichtstuhl wieder lieferbar. Bei Bestellung bitte Format angeben. Versand nur gegen Nachnahme.

RÄBER & CIE., LUZERN, Tel. 2 74 22.

Tüchtige

Haushälterin

sucht Stelle zu geistlich. Herrn. Eintritt nach Uebereinkunft. — Gute Zeugnisse.
Offerten erbeten unter Nr. 2197 an die Expedition der KZ.

Eine **Tochter sucht Stelle** als

Pfarreihilfe

zur Mithilfe im Pfarrbüro, evtl. auch im Haushalt.
Offerten unter Chiffre 2198 an die Expedition der KZ.

Katholische, in allen Haus- und Gartenarbeiten bewanderte

Person

sucht Stelle zu alleinstehendem geistlichem Herrn. Gute Zeugnisse vorhanden.
Offerten mit Lohnangaben unter Chiffre 2196 an die Expedition der KZ.

Kerzen u. Weihrauch nach Deutschland

amerikanische, britische und französische Zone.
Typ A. 6 lit. Altarkerzen, 55% Wachs **Fr. 8.—**
Typ. B. 6 lit. Altarkerzen u. 250 g Weihrauch, **Fr. 12.—**
Bestellungen durch Einzahlungsschein, auf Postscheckkonto V 5208, mit genauer Adresse des Empfängers.

VOLKSKUNST SANCT CLARA BASEL
G. Wollmann-Anklin, Clarastr. 7, Telephon (061) 2 13 07

Kirchgemeinden,
Pfrundverwaltungen!

Sichere Anlage

I. Hypothek zu Fr. 45 000.—, lastend auf sicherem Objekt (Eigentum kirchlicher Stiftung), **zu plazieren gesucht.**

Offerten unter Chiffre 2193 an die Expedition der KZ.

Meßweine

sowie **Tisch- u. Flaschenweine**
beziehen Sie vorteilhaft von der vereidigten, altbekannten Vertrauensfirma

Fuchs & Co. Zug
Telephon 4 00 41

Konstruktionswerkstätte - Triengen
(LU) — Telephon (045) 5 46 77
Abteilg. elektr. Glockenantriebe

Elektro-automatischer Glockenantrieb
Neues System Tanner Pat. +
über 25jährige Erfahrung
Automat, Fernsteuerung — Automatische Gegenstromabbremsung d. Glocke, elektr.-automat. Klöppelfänger. — Modernisierung und Umbau bestehender Anlagen auf Gegenstrombremse jeden Systems.

Kirchliche Geräte **Kelche, Ciborien, Monstranzen**
Vorzügliche Arbeit • Sakrale Formen • Vorteilhafte Preise
O. Zweifel **Goldschmied** **Luzern** Felsbergstraße 20 Telephon 2 59 55
(am Weg von der Hofkirche zum Kapuzinerkloster)

Für Abschlußklassen und Realschulen:

Kleine Kirchengeschichte

von Pfarrer Ernst Benz sel., Präsident der schweizerischen kath. Bibelbewegung. Zeichnungen von A. M. Bächtiger. Einzelpreis 90 Rp., ab 10 Stück 80 Rp.
Ferner, solange Vorrat:
30 Wandtafelskizzen zur Kl. Kirchengeschichte
Beide im Selbstverlag erschienen.
Bestellungen an den Bruder des Verfassers:
Jos. Benz, Lehrer, Marbach (SG), oder Tel. (071) 7 71 38
Kaplanei, Marbach (SG)

CHRISTOPHORUS

Wöchentlich erscheinendes Pfarrblatt — ausgezeichnet redigiert — 4. Seite zur Verfügung der Pfarrherren — vorteilhaft. Preis. — Verlangen Sie Auskunft u. Probenummern. W. BLOCH, Buchdruckerei u. Verlag, Arlesheim

Unsere kirchlich genehmigte und empfohlene, streng reelle und einfühlende

EHEANBAHNUNG

fußt auf vieljähriger Erfahrung und Tätigkeit. Sie ist Apostolat im Dienste der guten Ehe. Helfen Sie uns unsere Aufgabe erfüllen durch Propaganda und Zuwendung geeigneter Anmeldungen.

Kath. Lebensweg, Kronbühl bei St. Gallen.

Theologische Handbücher

		Fr.
Arregui, A. M.: Summarium theologiae moralis	Ln.	9.50
Codex iuris canonici et indice analytico-alphabetico auctus	Ln.	10.80
Denzinger, H.: Enchiridion symbolorum. Edition 24, 1946	Ln.	13.50
* **Diekamp, F.:** Katholische Dogmatik. Band 3 apart. 9./10. vermehrte und verb. Aufl. 1942	br.	19.25
* **Felder, H.:** Apologetica sive theologia fundamentalis:		
I. Demonstratio christiana, pars prima, 278 p.	Hln.	8.65
II. Demonstratio christiana, pars altera, 360 p.	Hln.	10.20
* **Knecht A.:** Handbuch des kath. Eherechts. 1928	Ln.	28.—
Perathoner, A.: Das kirchliche Gesetzbuch. 5. Aufl. 1931	Hln.	18.—
Tanquerey, A.: Grundriß der aszetischen und mystischen Theologie	Hln.	16.50
* **Schmidt, H.:** Organische Aszese. Ein zeitgemäßer, psychologisch orientierter Weg zur religiösen Lebensgestaltung	br.	10.—
Mensch und Gemeinschaft in christlicher Schau. Dokumente, hrsg. von E. Marmy	Ln.	19.50

* Solange Vorrat.

BUCHHANDLUNG RÄBER & CIE., LUZERN

Führend in Qualität und Gestaltung

Beratung und Offerten unverbindlich Tel. No. 38

Kirchenfenster und **Vorfenster** *zu bestehenden Fenstern*

aus Schmiedeeisen durch die Spezialfirma

MEYER-BURRI & Cie. AG.

Kassen- und Eisenbau · **LUZERN** · *Vonmattstr. 20* · *Tel. 21874*

Kirchengoldschmied

Adolf Bick, Wil

Mattstr. 6 - Tel. 61523

empfiehlt Ihnen seine anerkannt gute **Spezial-Werkstätte** für **Kirchengeräte.** - Gegr. 1840

An die hochwürdige Geistlichkeit!

Wir haben neu am Lager:

Soutanen

in jeder Größe, aus prima englischen Stoffen. Ferner schwarze Anzüge, Einzelhosen und Regenmäntel

GRÄNICHER

das Luzerner Vertrauenshaus für gute Herrenkleider

Luzern Weggisg. 36/38 Kornmarkt 12 Tel. 23945

RHEINTALER SILBERSCHMIEDE

PAUL STILLHARDT

ALTSTÄTTEN (SG) KIRCHPLATZ, TEL. 75663

WERKSTÄTTE FÜR SINNVOLLE, GEDIEGENE GESTALTUNG SÄMTLICHER KIRCHENGERÄTE

KELCHE MONSTRANZEN KRUZIFIXE LEUCHTER RENOVATIONEN

Günstige Gelegenheit

Weihnachtskrippe

11 Figuren, Höhe 38 cm, holzgeschnitzt,
farbig gefaßt (Thomann, Brienz)
Preis Fr. 450.—

Buchhandlung

Räber & Cie., Luzern

Teppiche
Linoleum
Vorhänge
Spezialität: Kirchenteppiche

LINSI

Linsi & Co. beim Bahnhof, Luzern · Tel. 20047 u. 48

Schweizerischer Katholischer Lichtbilderverband

empfiehlt sich für den

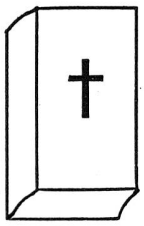
Diasverleih

(Groß- und Kleinformat)

Mitgliederbeitrag: jährlich Fr. 15.-
Eintrittstaxe: Fr. 5.-

Unbeschränkter Bilderbezug aus allen Gebieten!
5000 Klein-Dias, meist farbig. 35 000 Großformat

Interessenten wenden sich an die **Zentrale**
Adresse: Kath. Pfarramt, Häggenschwil (SG)



Devotionalien

Missale
Gebetbücher
Rosenkränze

Belieferung für Volksmissionen

Die gute Bedienung ist unsere Empfehlung

Familie Rösch, Sursee, Bahnhof

Telephon 57058